

Publication: L'Express; Date: Mai 19, 1987; Section: None; Page: 2



■ Le Landeron _____

«Atrac» joue «L'Azalée»

Tout est possible

On se demande vraiment comment deux êtres aussi différents que David et Léa ont bien pu s'aimer. Ça tient du sortilège. Mais, Yves Jamiaque, auteur de «L'Azalée», a réussi cet exploit d'unir une femme «libérée» à un mythomane de haut vol: deux êtres qui se jouent la comédie à leur manière et qui ont au moins ce point commun. Au théâtre, tout est possible et la troupe «Atrac» l'a bien démontré, vendredi et samedi, au Landeron.

«L'Azalée» est un peu languette, surtout dans son dénouement qui n'en finit pas. Mais, ne soyons pas mesquins, elle amuse aussi. Matthieu, fils de Léa, ne dissipe pas le malentendu de sa présence chez sa mère, lors de sa première rencontre avec David. Il est à la fois jaloux de l'amant et soulagé de savoir sa mère aimée. Il filera d'ailleurs au plus vite retrouver Betsy, sa fiancée canadienne, lorsqu'il est certain que mariage il y aura. Enfin, Thérèse, la compagne de David, est un personnage touchant de simplicité et de désintéret, mais pas sympathique pour autant. A croire que le charme vient des imperfections.

Pour une troupe d'amateurs, «Atrac» se défend honorablement, d'autant plus que les deux rôles principaux demandaient pas mal d'endurance – le spectacle dure deux heures et demi. Dans le rôle de Léa, la vive Sonia Imer a su jouer de sa voix grave un peu sauvage, qui donne du piment au personnage. Philippe Badan incarnait David avec aisance. Matthieu était interprété par Thierry Jaquier qui a fait montre de pas mal de présence. Véronique Béguin a su donner au personnage de Betsy, non seulement son délicieux accent canadien, mais une bonne envergure. Elle avait, il est vrai, un petit rôle en or.

Enfin, Marie-Claire Ryf a bien rendu la douceur et l'abnégation de Thérèse.

A. T.